

de point de départ au mouvement scientifique infidèle, c'est-à-dire, dans le principe qui affirme qu'il n'y a qu'un seul ordre de connaissances, à savoir, l'ordre naturel. Il ne peut souffrir l'existence d'un ordre métaphysique de connaissances, ni le domaine de vérités qui lui est propre. Il refuse de tenir compte des phénomènes spirituels, dont la nature de l'homme a laissé l'empreinte dans les faits qui composent l'histoire de l'humanité. Il se rit des aspirations de l'âme vers Dieu, de sa foi inébranlable en une vie future. Et par-dessus tout il rejette le surnaturel ; bien plus, il s'arroe les honneurs de la divinité elle-même.

" Dans les arides déserts de l'Olympe désolé," disait Torenzio Mamiani, il y a quelques années, " il ne règne plus d'autre Dieu que la science." Les philosophes modernes soutiennent sérieusement que la science est la fin dernière de l'homme ; que les relations qu'elle dévoile forment seule sa loi morale ; que l'homme doit régler sa vie, non pas en vue de Dieu et d'un monde à venir, mais en vue d'un bonheur vague et éphémère, que la science est chargée de conquérir à l'humanité. À l'exemple d'Hérode, la fausse philosophie demande que l'homme prête l'oreille à ses enseignements comme à la voix de Dieu, et que la foi de l'homme, son espérance et son amour s'abaissent à jamais devant ses ordres ; mais à l'instant même où elle profère ce blasphème, comme Hérode, elle sent se développer dans son sein les tristes germes de sa propre dissolution. Ainsi, nier l'ordre spirituel, c'est nier Dieu ; et la science qui refuse de reconnaître Dieu dégénère fatalement en un sombre et abject matérialisme, qui abaisse la pensée à n'être qu'une fonction de la matière, et réduit l'homme au niveau de la brute. Serait-ce donc là, pour le savant, la preuve évidente de cette force que l'esprit scientifique puise, nous dit-on, dans son émancipation même de la religion ? N'est-ce pas plutôt une preuve que toute la sécurité et la force de la science se trouvent dans l'affirmation de deux ordres de vérités, la vérité humaine et la vérité divine ; et que la science humaine qui refuse de marcher de concert, comme c'est son devoir, avec sa sœur du ciel, se verra bientôt dépouillée même de cette beauté terrestre qui fait son orgueil, et descendra bien au-dessous du niveau de l'être raisonnable ? L'Eglise Catholique seule peut sauver la science d'un pareil malheur. De nos jours, tandis que les amphithéâtres de la science infidèle sont parsemés de débris de systèmes incohérents, elle seule expose une théorie scientifique complète en elle-même, solide et har-